

UNE CRISE SANITAIRE RÉVÉLATRICE DES DÉPENDANCES EXTÉRIEURES

Le continent africain a beau avoir résisté à l'épidémie de Covid-19 sur le plan sanitaire par rapport aux autres continents, il n'en paie pas moins un prix fort. Les diverses mesures de prévention et de restriction de circulation ont eu de graves conséquences sur les économies ouest-africaines, figurant parmi les plus ouvertes du monde au commerce international. Cette crise a ainsi remis en perspective des enjeux de long terme.

« Cette pandémie a montré à quel point nos mécanismes d'anticipation et de régulation des grandes crises sont fragiles et défectueux », analyse Mame Coumba Faye, cheffe du projet Asstel (Accès aux services et structuration des exploitations familiales d'élevage) pour le Gret au Sénégal¹. « Dans un contexte si fragile, les conséquences sur la sécurité alimentaire sont inévitables. »

La crise sanitaire a effectivement compliqué, voire empêché le déplacement des paysans et des autres travailleurs des filières alimentaires dans les champs, les unités de transformation et les points de vente. L'accès aux intrants et aux petits équipements a aussi été très perturbé. Les producteurs ont dû surmonter d'énormes défis pour trouver des solutions de substitution et maintenir leurs niveaux de production. Les marchés, seuls lieux d'activités commerciales d'envergure du monde rural, ont cessé de fonctionner de manière régulière. « Or, les familles d'éleveurs dépendent des marchés hebdomadaires pour obtenir un revenu issu de la vente d'animaux. Fermer les marchés à bétail a affecté le pouvoir d'achat et donc l'achat de

nourriture de nombreuses familles », rappelle encore Mame Coumba Faye.

Quand le secteur agricole est ainsi perturbé, les conséquences sont très fortes pour toute l'économie et la population. « Les gouvernements ont choisi de distribuer des vivres plutôt que d'agir sur les causes, ce qui aurait permis aux paysannes et paysans de produire et de maintenir leur pouvoir d'achat », regrette la Fédération des organisations non-gouvernementales du Sénégal (Fongs)².

La majorité des Ouest-Africains n'ayant pas de revenus fixes garantis, de telles baisses de revenus augmentent le risque d'une crise alimentaire majeure.

« Quand ceux qui produisent l'essentiel des denrées alimentaires sont touchés, c'est qu'il y a problème », souligne Mar Ngom de la Fongs. Distribuer de la nourriture aux plus démunis n'est qu'une réponse pour gérer l'urgence, elle ne peut faire oublier qu'il faut maintenir des mesures de soutien à la production locale.



Affiche publicitaire à Dakar © Y. Le Bars
La production de riz du Sénégal a grimpé en flèche ces dernières années alors que le pays cherche à réduire sa dépendance aux importations

Une double peine pour le monde rural

Les activités des exploitations agricoles familiales ont été lourdement affectées, en amont comme en aval. Selon l'étude menée par le Dr Safiétou Barro Samb pour l'Initiative prospective agricole et rurale³, 94 % des ménages ruraux du Sénégal ont déclaré que les mesures prises par les autorités pendant la pandémie ont entraîné une baisse de leurs revenus.

Les sources de revenus des ménages ruraux qui ont été affectées par les mesures de restrictions sont l'agriculture (85 %), les activités non agricoles (58 %), l'élevage (34 %) et les transferts reçus des migrants (20 %)⁴. La majorité des ménages agricoles ont aussi rencontré de grandes difficultés dans la préparation de la campagne 2021-2022 avec un accès restreint aux semences, aux engrais et à l'équipement agricole. Moins de revenus, moins de récoltes... Cette double peine plonge les agriculteurs, qui avaient déjà du mal à satisfaire les besoins alimentaires de leurs familles, dans une grande précarité alimentaire.

L'Institut Panafricain pour la Citoyenneté, les Consommateurs et le Développement (Cicodev) note de son côté que les pertes se sont amplifiées en raison de l'absence de centres de stoc-

kage, et que les restrictions ont été fatales pour certains contrats commerciaux qui n'ont pu être honorés, entraînant l'impossibilité de rembourser les crédits auprès des banques. À l'aval des filières, les restauratrices de rue, qui font appel à des prêts de microfinance, ont eu des difficultés à se fournir et ont également des problèmes pour rembourser leurs emprunts.

Les mesures prises ont favorisé les gros opérateurs, les inégalités se sont creusées



Dans cette crise, les supermarchés ont marqué des points », analyse l'ONG Enda Pronat, alors que ces derniers vendent principalement des produits importés de l'extérieur du continent. Cela a clairement mis au jour les inégalités du marché qui pénalisent les petits producteurs. Les supermarchés parviennent plus facilement à respecter les mesures d'hygiène et de distanciation sociale, ils ont donc pu augmenter leur chiffre d'affaires, relève l'Association nationale des programmes de développement intégré (ANPDI).

La crise sanitaire a joué un rôle de révélateur de la fragilité des systèmes économiques, de plus en plus complexes et interdépendants. Lors du confinement, le président ghanéen Nana Akufo-Addo a rappelé que les interdépendances

économiques, favorisées par la mondialisation, ont rendu plus difficile pour certains États africains leur mission d'assurer la survie de leurs populations.

La crise du Covid a mis en avant le consommateur local

Soungalo Ouattara, agroéconomiste, insiste sur l'effet de cette pandémie qui a particulièrement affecté l'approvisionnement alimentaire des villes et campagnes. « N'est-ce pas un tournant pour repenser nos modes de production et de consommation ? », interroge-t-il. « La rupture de certaines chaînes agrologistiques, ses risques de pénuries, ainsi que la flambée des prix dans les pays importateurs de denrées interpellent sur la nécessité de connecter la consommation locale à la production locale. » Les leçons de cette crise sanitaire mondiale peuvent donc être porteuses d'espoir et encourager un nouveau système alimentaire. « Nous restons convaincus qu'il y a un éveil des consciences propice au plaidoyer pour replacer les exploitations familiales au cœur du système alimentaire des villes et des villages », confirme l'ONG Enda Pronat.

« Malgré la crise, l'agriculture burkinabè a continué à jouer pleinement son rôle nourricier », analysent les chercheurs Patrick Dugué, Admon N.Kohio et Justin Tiemtoré. Agriculteurs, commerçants et transporteurs locaux sont restés mobilisés pour nourrir la population, malgré leurs dépendances aux marchés extérieurs pour les légumes, le bétail, le coton, les mangues et l'anacarde. « Cela permet de réfléchir à des axes d'intervention afin de rendre l'agriculture burkinabè moins dépendante des marchés extérieurs. Cela implique notamment la substitution des produits alimentaires importés par des produits locaux. »⁵

Les initiatives locales mises en place pour survivre à cette crise sanitaire ont démontré la volonté et le dynamisme des petits producteurs. Les ventes en circuits



«Jamais la vulnérabilité alimentaire n'a été aussi grande dans le pays»

Khady Ndoye (Cidodev) a coordonné en 2020 une enquête à travers les 14 régions du Sénégal pour recueillir le ressenti des populations sur l'impact de la crise.

courts, sur commande et à domicile, ont pu se développer. Au Bénin, par exemple, une application « Bénin Restoo » a été créée pour vendre des plats préparés à domicile. Au Burkina Faso, les organisations de producteurs de la région des Cascades, ne pouvant plus écouler leurs produits dans les cantines scolaires, ont mis en place un réseau virtuel (groupe WhatsApp) pour se faire connaître des autres acheteurs publics (maisons d'arrêt, hôpitaux) et écouler leurs produits. Au Sénégal, le système de circuit court est en plein essor du fait de l'accessibilité à Internet qui facilite les opérations et la sécurité des transactions. À Kédougou par exemple, certains consommateurs passent leur commande de produits alimentaires par téléphone, paient en ligne et se font livrer à domicile, rapporte Khady Ndoye de Cicodev.

Révélation au grand jour des défaillances des systèmes alimentaires, nouvelles initiatives des producteurs pour sortir des dépendances des marchés extérieurs, cet épisode a appelé à de profonds changements en faveur d'une agriculture plus durable. « C'est l'occasion de soutenir encore plus la transition agroécologique, la qualité des productions et leur diversité, la transformation des produits, la promotion de circuits de commercialisation courts, innovants et équitables », explique Estelle Dandoy, chargée de programmes à Acting For Life. « Le modèle productiviste, dans un système mondialisé dérégulé, dégrade les écosystèmes et représente une impasse pour la pérennité et le développement de l'agriculture familiale. Les systèmes alimentaires durables fondés sur une gestion économe des ressources sont une nécessité et une réelle opportunité pour les économies rurales. »

« Il y a certainement des opportunités pour nous de construire des économies plus résilientes dans cette crise », abonde Khady Ndoye.

¹ CFSI, Discussion n° 9 : impact de la crise Covid-19 sur la sécurité alimentaire, 2020. ² Barro Samb S. Analyse des effets de la Covid-19 sur les exploitations agricoles familiales des zones de Kaolack, Kaffrine et Thiès, sur la disponibilité et l'accessibilité du mil et du maïs et sur les mesures d'ajustements dans ces zones et à Dakar, 2021. ³ Ibid. ⁴ Dugué P. et al., « L'agriculture burkinabè face à la crise de la Covid-19 : cas des régions du Yatenga et des Hauts-Bassins », Cahiers Agricultures, 2021. ⁵ Ibid.

L'appel d'Ipes-Food, International Panel of Experts on Sustainable Food Systems

« Le Covid-19 a rappelé que la nourriture n'est pas un produit comme les autres. Cette crise mondiale a été un signal d'alarme pour les systèmes alimentaires. Le changement de paradigme exigé de longue date par nombre d'acteurs – des mouvements sociaux et des populations autochtones aux petits producteurs en passant par les syndicats – est plus urgent que jamais. Mais les moments de crise ont toujours été exploités par des acteurs puissants pour aller encore plus loin dans des approches non durables et maintenir le statu quo sous prétexte de répondre à la crise. Nous devons donc tirer des leçons du passé et nous opposer à ces tentatives, tout en veillant à ce que les mesures adoptées pour enrayer la crise deviennent le point de départ d'une transformation des systèmes alimentaires porteuse de résilience à tous les niveaux. »

Ipes-Food, Le Covid-19 et la crise dans les systèmes alimentaires : Symptômes, causes et solutions potentielles, avril 2020.

COMMENT FAIRE ÉVOLUER LES SYSTÈMES ALIMENTAIRES VERS PLUS DE DURABILITÉ ?

Après la crise du Covid-19, le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad) a partagé ces recommandations :

1

Développer les systèmes alimentaires basés sur une diversification des systèmes de production par des pratiques agroécologiques (en plus des multiples avantages agronomiques, nutritionnels, sanitaires et environnementaux de ces systèmes, l'expérience montre que la diversité de la production est un atout clé pour permettre aux acteurs de rebondir après un choc).

2

Développer les infrastructures et les technologies de stockage et de transformation pour les filières de produits périssables, afin de limiter les pertes post-récoltes en cas de difficultés de commercialisation et ainsi de maintenir les revenus des acteurs des filières.

3

Accompagner les micro et petites entreprises des systèmes alimentaires, qui opèrent le plus souvent dans le secteur informel, pour répondre aux exigences croissantes de qualité (sanitaire et nutritionnelle) des produits finis et améliorer la qualité de leurs emplois. Ce soutien au secteur informel des systèmes alimentaires renvoie aussi à l'exigence d'un développement économique inclusif et ambitieux en matière de lutte contre les inégalités sociales et spatiales.

COVID-19 ET SYSTÈMES ALIMENTAIRES : DEUX ASPECTS CENTRAUX À RETENIR

1

Les contagions zoonotiques (de l'animal à l'homme) comme le Covid-19 sont exacerbées par l'agriculture industrielle et l'élevage intensif, qui, en détruisant les habitats naturels, accroissent les risques d'émergence et de propagation des maladies.

Solution

Développer une autre agriculture nourricière et plus respectueuse des écosystèmes.

2

Les travailleurs des systèmes alimentaires font face à l'insécurité et aux salaires bas et sont les personnes les plus à risque en cas de perturbation économique dans les chaînes d'approvisionnement alimentaire.

Solution

Mieux protéger et valoriser le travail agricole pour lutter réellement contre l'insécurité alimentaire.